

FRANCE

Macron et les jeunes : aider sans assister

Le chef de l'Etat profite de la reprise de l'emploi pour reconsidérer la question « jeunes » et mettre l'accent sur le travail.

**LE FAIT
DU JOUR
POLITIQUE**
de Cécile
Cornudet



Un engagement cela se tient, surtout lorsque l'on s'apprête à en prendre de nouveaux pour la présidentielle. Emmanuel Macron va donc lancer lui-même le dispositif jeunes promis le 12 juillet, avant que Jean Castex ne le détaille à Vitry-sur-Seine. Une ambition cela se poursuit : environ 550 millions d'euros seraient mis sur la table, davantage que les 500 évoqués dernièrement. La communication sait se contorsionner quand la réalité change. Car depuis le 12 juillet, deux éléments sont venus bouger les intentions présidentielles. La droite en précampagne s'est précipitée sur l'annonce pour y voir un RSA jeunes déguisé. L'assistanat menaçait donc de revenir en piège sur un président soucieux de ses électeurs de droite. L'emploi est reparti plus vite que prévu : une surprise devenue opportunité pour, justement, contourner le piège. Le « revenu d'engagement », formule improvisée par Emmanuel Macron en juillet, va donc devenir « contrat » ; le million de 16-25 ans alors officieusement visé devenir 500 à 600.000.

La priorité n'est plus de porter à bout de bras une jeunesse durement touchée par la crise, mais de lui mettre le pied à l'étrier de l'emploi, quand les offres se ramassent à la pelle. Les jeunes valent mieux que l'assistanat, estime ainsi le chef de l'Etat à qui n'a pas échappé la mue opérée par la nouvelle génération. « Les jeunes rejoignent pour la première fois leurs aînés sur l'assistanat et s'inscrivent dans ce mouvement global de durcissement de l'opinion publique », constatent Frédéric Dabi et Stewart Chau dans leur passionnante enquête sur la jeunesse d'aujourd'hui (1). Le travail, le mérite et la responsabilité en tête de leurs valeurs. S'il se contente d'élargir la garantie jeunes pour les plus précaires, Emmanuel Macron a identifié une autre cible pour son projet présidentiel : les jeunes actifs, les 25-30 ans, qui « incarnent l'avenir du pays, sont en train de s'installer dans la vie professionnelle, et sont pourtant aujourd'hui les plus en colère », note un conseiller, désarçonné par les scores que réalise Marine Le Pen parmi eux. Ceux-là ont un pied à l'étrier (souvent), et pourtant n'y croient plus : existe-t-il mystère plus stimulant pour une campagne de réélection ?
ccornudet@lesechos.fr

(1) « La Fracture ». Editions Les Arènes

